De notre envoyé spécial au Ruanda

# Meurtre sur la planète

***A force de vouloir sauver « ses » gorilles, Diane Fossey, une femme hors du commun, faisait figure d'emmerdeuse. Elle en est morte***

Veit-François Mazure

*Diane Fossey*

Quatorze tombes et un bouquet de fleurs fraîches. Un cimetière de brousse à 3 000 mètres d'altitude dans les montagnes du nord du Ruanda. Diane Fossey, 53 ans, repose parmi Digit, Oncle Bert, Macho... ses gorilles, au *« pays des mille collines du jardin et de la lune »*. Le jour de son enterrement à Karisoké, ils sont tous là : quelques officiels, le prêtre, une vieille dame, Rosamond H. Carr, un jeune médecin français, le Dr Philippe Bertrand, des chercheurs et des scientifiques, Amy. Ceux qui l'aimaient et les autres...

Un peu en retrait, un Noir serre son bonnet de laine entre ses deux mains. Chaque matin à 6 h 30, il lui portait un pot d'eau chaude. Mais ce vendredi de décembre, deux jours après Noël, le cuisinier fait une vilaine grimace en pénétrant dans la grande maison de tôle ondulée. Dans sa mémoire à vif, il garde l'image inhabituelle d'une trouée de lumière froide, d'un lit vide et d'une chambre en désordre. Diane Fossey, vêtue de son survêtement de nuit, est allongée sur le sol. Morte, assassinée de six coups de machette au visage et sur la tête. Défigurée. A côté d'elle, son revolver personnel et le chargeur qu'elle n'a pas eu le temps d'engager. Plus loin, la machette abandonnée, maculée de sang. La cloison métallique a été cisaillée de l'extérieur ; le jour pénètre par le panneau arraché au pied du lit, là où aucun meuble ne gêne le passage : le meurtrier connaissait bien les lieux.

1967-1985 : dix-huit ans d'Afrique. Diane Fossey ne voulait plus quitter cette terre. Les hommes d'en bas ont fabriqué le cercueil. Vingt-quatre porteurs se sont relayés pour le hisser jusqu'ici. Trois heures et demie d'ascension accrochés à un sentier raide, épuisant.

Rosamond H. Carr, délicieuse jeune femme de 72 ans, habite au fond de la vallée une maison de poupée enfouie sous une montagne de fleurs. Elle a suivi le cortège à travers la brousse. La vieille dame serait allée jusqu'au sommet des grands volcans du Birunga s'il avait fallu. Rosamond n'a jamais oublié la première rencontre avec cette jeune femme de 35 ans, d'une certaine beauté, très féminine mais qui vous regardait droit dans les yeux du haut de son un mètre quatre-vingts. Le déjeuner à l'ambassade des Etats-Unis se voulait mondain. D'emblée, Diane Fossey avait sorti une liste de questions sur la région et les gorilles... Autour de la nappe blanche, les conversations s'étaient tues. Déjà à l'époque, Diane Fossey piétinait tous les usages. Etudier les gorilles ! Quelle folie ! Coup de tête, la Californienne a tout plaqué : son pays, sa famille, son fiancé et son métier de rééducatrice d'enfants handicapés.

Les derniers gorilles de montagne vivent sur les bords des volcans Birunga, à la frontière entre le Zaïre, le Ruanda et l'Ouganda. Premières randonnées. A flanc de montagne, Diane plante sa tente dans une prairie. Au-dessus des branches moussues des grands hagenias, deux volcans émergent des nuages : le Karisimbi et le Visoké. Le 24 septembre 1967, à 16 h 30, Diane Fossey fonde le centre de Karisoké. Sa vie est tracée.

Reste l'impensable : endurer la montagne et apprivoiser les gorilles. Ici, les plantes mettent cent ans pour arriver à maturité. Une brume éternelle enveloppe des arbres sans âge. Il pleut ou il grêle plus de trois cents jours par an. *« Dans ce milieu, l'extrême limite de la résistance humaine ne dépasse pas deux ans »*, diagnostique un professionnel du baroud. Diane y passera le reste de sa vie.

Les gorilles vivent à portée de la main. Et personne n'a encore osé les approcher. Les paysans redoutent la nuit et la forêt, tremblent à l'idée de rencontrer les monstres qui l'habitent. Un mâle dominant, à dos argenté, atteint 1,90 mètre de haut, 2,70 mètres d'envergure et près de 200 kilos. Nonchalamment assis, il peut broyer du bout des doigts des arbustes gros... comme un bras humain. Et les gorilles se déplacent le plus souvent en groupes ! Diane les suit, jour après jour, en rampant, ses jumelles à la main. Progressivement, elle comprend. Derrière cette masse de fourrure aux allures de lutteur de sumo japonais se cache un animal pacifique, végétarien, timide et craintif. Seule la peur le rend terrible. Désormais, Diane grogne pour prévenir de son arrivée, arrondit ses gestes, fait mine de se gratter la tête et de manger l'herbe : elle imite le gorille.

Diane a découvert le code. Elle peut maintenant évoluer en plein milieu du groupe, noter et photographier leurs moindres gestes. Une fabuleuse moisson d'observations scientifiques qu'elle rentre taper tous les soirs sur sa machine à Karisoké. Elle nomme chaque animal : Oncle Bert, Beethoven, Icare, Macho... Les noms forment des familles, tracent des arbres généalogiques. Un travail de longue haleine. Du jamais vu ! Diane décrit les combats quand un gorille dominant enlève une femelle à un groupe étranger et l'infanticide destiné à resserrer les nouveaux liens. Mais elle voit aussi un énorme mâle chatouiller avec une fleur le ventre de son bébé. Fascinée, elle raconte les amours ou les luttes féroces pour le pouvoir : « Dynastie » chez les King Kong !

*« Epoque magique »*, raconte la jeune femme (1). Un matin de mars, Peanuts, un jeune gorille, s'approche d'elle. Diane pose sa main ouverte sur l'herbe. Peanuts hésite puis lui touche doucement le bout des doigts. *« J'ai enfin été acceptée par un gorille »*, écrit-elle le soir même, au comble de l'exaltation. La science recule un peu devant la passion, les

*(1) « Treize Ans chez les gorilles » (Presses de la Cité).*

# des singes

Fossey-Sipa Press

Weber-Flammarion

Le gorille décapité

Jean-Pierre Rey

## *L'affreux King Kong est un pacifique timide et craintif*

gorilles de Birunga sont devenus *ses* gorilles.

Les villageois ont surnommé Diane Fossey « Nyramacibili ». En kinyarwanda, langue complexe, l'expression désigne une « femme de petite taille ». Petite, Diane Fossey ? Non, dans ce cas, le qualificatif est l'équivalent imagé de « déterminée et énergique ». Mais là-bas, dans la vallée, les hommes ricanent. Nyramacibili devient « la femme qui vit sans homme dans la forêt ». Comment a-t-elle pu réussir à séduire les gorilles ? Toi, Diane, moi King-Kong ! Debout les fantasmes ! Diane Fossey avait pourtant tout fait pour déboulonner le mythe de l'affreux King Kong. Pauvre primate ! En réalité un piètre amant, affublé tout à la fois d'une fausse réputation de super-macho, d'une timidité maladive et d'une érection de sept centimètres.

Nyramacibili se fout de la vallée. Elle se bat. *Ses* gorilles sont menacés d'extinction. Le danger ? Deux millions d'habitants il y a vingt ans, 6 millions aujourd'hui, 10 millions en l'an 2000 pour un pays grand comme la Belgique. Un taux de fécondité de 8,5 enfants par femme : le Ruanda explose. Le moindre mètre carré est cultivé. La terre des volcans, fertile, donne trois récoltes par an. Quand Diane arrive, le ministre de l'Agriculture vient d'amputer le Parc national des Volcans de près de 9 000 hectares et les champs continuent à grignoter les 12 000 derniers hectares.

Refoulés sur les hauteurs, les gorilles meurent de pneumonie. La forêt constitue aussi une énorme réserve à viande. Pour traquer

XII° SEMAINE EUROPEENNE

Des conférences, débats et animations sur le thème de...

**L'Unification de l'Europe**

Parmi les participants :

C.Lalumière F.Ceyrac
Dr. van Eekelen
O.Lambsdorf H.Guillaume
C. de Kemoularia E.Noël
J.François-Poncet
C.Ripa de Meana P.Pflimlin
J.Daniel R.Bofill
C.Jean-Philippe
D.Toscan du Plantier

Un film en avant-première
LES MACARONI (E.Scola)

**Ecole Centrale de Paris**

**du 3 au 7 février 1986**

**entrée libre**

Ecole Centrale grande voie des vignes
92295 Chatenay Malabry Cedex
tél. (1) 46 61 33 10 p 1228


l'antilope, les braconniers posent des milliers de collets. Diane retrouve parfois ses gorilles morts, pris par une patte, un fil d'acier serré jusqu'à l'os, ou amputés d'une main et bouffés par la gangrène. Les cadavres sont mutilés ; têtes et mains coupées finissent en trophées et cendriers géants sur le marché aux touristes. En Europe, les zoos réclament des bébés gorilles ; pour les enlever, les hommes doivent abattre le mâle dominant, la femelle, les frères et sœurs... Le massacre. Depuis 1960, le nombre de gorilles de montagne a diminué de moitié. A ce rythme, les 250 survivants auraient disparu avec le siècle. Nyramacibili déclare la guerre aux braconniers. Une guerre de dix-huit ans, âpre et sans merci. Elle s'octroie le droit de police, lève des patrouilles, offre des primes et interroge sans douceur les chasseurs capturés. Tous les coups sont permis : embuscades, raids de représailles. Dans un village de braconniers, Diane prend un jour l'enfant du chef par la main et l'emmène à Karisoké. Elle le gave de bonbons et le ramène le lendemain matin. *« Je veux rester avec Diane »,* supplie l'enfant. L'incident fera date.

Diane se bat mais elle prend des coups. Première chute et première fracture, la jambe cassée net. Malgré la douleur, elle se déplace avec un bambou comme béquille. Il faudra lui recasser le tibia. Deuxième chute, la côte fracturée lui perfore un poumon : le chirurgien doit lui en enlever une partie. Mordue par un chien enragé, terrassée par la fièvre, elle finit une fois de plus sa convalescence chez Rosamond. *« Diane était têtue, entière... hors du commun. »* Invulnérable, Nyramacibili ? Non. Ses pisteurs lui ramènent Digit, une femelle, son gorille favori. Diane l'appelait *« ma Digit bien-aimée »*. Décapité, les deux mains tranchées, l'animal n'est plus qu'une poupée de fourrure sanglante. Digit a tenté de défendre sa famille. En vain. On retrouvera les corps de Macho, Kweli, Oncle Bert sur l'herbe rouge de sang. *« C'était Digit et elle n'est plus,* écrit Diane. *Je me sentais comme amputée d'une partie de moi-même. »* La perte de Digit l'obsédera jusqu'à sa propre mort.

Au cimetière de Karisoké, Rosamond prie en silence. A ses côtés, le docteur Philippe Bertrand ne comprend pas. Le jeune interne en chirurgie de Strasbourg n'aurait jamais dû s'accrocher à ce coin de brousse. Il est arrivé un an plus tôt pour faire son service militaire. Entre-temps, Diane a passé sa thèse, donné des conférences aux Etats-Unis, écrit un livre, et le Français brûle de la rencontrer. *« Mais, sur place, sa réputation m'a glacé »,* reconnaît le médecin. Diane Fossey ? Une vieille folle, recluse solitaire et ivrogne. *« L'Américaine »* donne une sépulture aux gorilles et tire sur le genre humain ! raconte la vallée. Un journaliste refoulé a publié un article acide. Du coup, l'épisode du fils du braconnier est devenu *« un rapt d'enfant »*. Une vieille folle paranoïaque, on vous dit !

Là-haut, à Karisoké, voilà longtemps que Nyramacibili ne sort plus voir ses gorilles. Une grave insuffisance respiratoire l'empêche de marcher ou de parler trop vite. Régulièrement, ses porteurs doivent descendre à l'hôpital remplir sa bouteille d'oxygène. On ne vit pas impunément dans les hautes montagnes du Birunga. Bien sûr, avec le temps et les épreuves, Diane Fossey s'est durcie. Les étudiants bardés de diplômes sont arrivés au centre : la jeune école. La « châtelaine » de Karisoké accepte mal les critiques. Des conflits éclatent. Amy Wedder, une écologiste américaine, a passé dix-huit mois avec elle. Les deux femmes ne s'aimaient pas, peut-être parce qu'elles se ressemblaient trop. *« Diane avait découvert une île déserte et elle croyait qu'elle lui appartenait,* explique Amy. *Elle pouvait être fantastique ou insupportable, voire cruelle. »* Amy est venue à l'enterrement *« par respect et parce que c'est grâce à son travail que nous sommes tous là »*. Jean-Pierre von Der Beck, conseiller du Parc, est également présent, mais seulement par convenance. Voilà bien longtemps qu'ils ne se parlaient plus. Le conseiller du Parc prônait l'instauration d'un tourisme sélectif et contrôlé pour mieux protéger les gorilles. Nyramacibili ne voyait là que l'appât du fric et une nouvelle menace pour les animaux. Elle a mis longtemps à reconnaître que ses adversaires avaient sans doute raison sur ce point.

Quant à Laurent Habiyaremyé, directeur de l'ORTPN (Office ruandais du Tourisme des Parcs nationaux), il n'est arrivé sur place qu'une fois l'enterrement fini. Le 8 août dernier, Diane Fossey répondait par écrit à une de ses lettres : *« Vous me dites, Monsieur le Directeur : "A partir de maintenant je déciderai qui travaillera à Karisoké..." J'espère que vous ne voulez pas m'écarter de la direction du centre que j'ai créé »,* s'inquiétait-elle.

*« A la fin, elle se tourmentait sans cesse pour ses problèmes de visa »,* explique Rosamond. Chaque demande devait passer par le directeur de l'ORTPN. Diane Fossey n'obtenait qu'un visa de tourisme... de deux mois. Il lui faudra, dit-on, une démarche personnelle auprès du président pour obtenir un visa de deux ans. Trois semaines avant sa mort !

Acte de braconnier ? Vengeance personnelle ? Meurtre commandité ? Sur la machette, les enquêteurs n'ont retrouvé aucune empreinte. Le jour où le docteur Philippe Bertrand se décide enfin à monter la voir dans son repaire, il découvre une vieille dame de 53 ans usée mais pleine de charme, qui lui enverra de longues lettres bourrées d'humour qu'elle signe *« la vieille chose »*. Silence. *« Elle était évidente de simplicité et de gentillesse. Sans mystère »,* soupire le médecin.

Sans mystère ? Rosamond se tait. Diane adorait les enfants. Elle n'en aura jamais. Elle aimait les hommes. A Karisoké, Diane avait connu de grandes passions avec un photographe et un homme d'affaires français... Mais l'un était marié et l'autre ne s'était jamais résolu à vivre sur les pentes sauvages du Birunga. A côté de son lit vide, on a trouvé un livre, « Dentelles », un roman à l'eau de rose. Diane l'écorchée vive avait tout sacrifié aux gorilles. Aujourd'hui, les autorités du Ruanda et les chercheurs protègent le Parc national des Volcans. L'année dernière, les patrouilles ont neutralisé plus de 3 000 pièges. Voilà deux ans qu'aucun gorille n'a été abattu par les braconniers. La population, stable, pourrait même augmenter. Grâce à elle. Grâce à cette étrange femme qui vous regardait droit dans les yeux du haut de son un mètre quatre-vingts.

***JEAN-PAUL MARI*** ●